Béatrice LEBEL, Boquen. Entre utopie et révolution.
1965-1976

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2015, 394 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33957>

DOI : 10.4000/assr.33957

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 383-385

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Béatrice LEBEL, Boquen. Entre utopie et révolution. 1965-1976 », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33957> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33957>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Béatrice LEBEL, Boquen. Entre utopie et révolution. 1965-1976

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2015, 394 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Béatrice LEBEL, Boquen. Entre utopie et révolution. 1965-1976, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2015, 394 p.

- 1 Cet ouvrage nous livre une histoire-bataille d'un épisode essentiel du catholicisme français des années 1960-1970. Boquen est la conjonction d'un lieu, d'un homme et d'une décennie où Bernard Besret prend la direction de l'abbaye cistercienne de 1965 à 1974. Ces années Boquen sont celles d'incessants soubresauts, de multiples conflits, de divisions et de recompositions que l'ouvrage nous permet de suivre précisément.
- 2 Trois temps se dégagent, celui de l'application conciliaire, puis de 1969 à 1973 l'élaboration d'une « Communion » qui se dote d'un programme et de structures avant de connaître un déclin de 1973 à 1976. Entre le Concile et les suites de mai 68, l'expérience de Boquen incarne un catholicisme lyrique, festif, critique envers l'Église comme institution mais où se multiplient les nouveautés liturgiques, les recherches spirituelles. « Les frères sont heureux de vous accueillir à Boquen. Ils souhaitent vous faire partager leur recherche d'unité et de liberté spirituelles dans la communion fraternelle », proclame à l'entrée du site un panneau en octobre 1969 (p. 134).
- 3 Refondée, l'abbaye est transmise par Dom Alexis à son fils spirituel Bernard Besret. L'ambition originelle de renouer avec l'authenticité des origines marque dès le départ tant le lieu que les moines présents. Or dès 1964, Besret entame la rénovation liturgique après la reconstruction des bâtiments et aspire à un renouveau monastique qui aboutit à un monachisme laïc. Les résistances même internes sont nombreuses. Besret exerce un pouvoir personnel fort : « Tu as la conviction d'avoir sur le plan du monachisme une mission prophétique, un charisme [...]. Alors le dialogue avec la communauté [...] n'a

pas pour but de solliciter les avis mais d'entériner ce que tu as décidé... » (p. 55). S'il ne remet pas en cause un ministère spécifique, il propose une « libération », c'est-à-dire une « révolution » : désacralisation, sécularisation, communion composée de clercs, de laïcs et de couples mariés. Le lieu exerce une indéniable fonction catalytique ; il porte les espoirs d'une foi renouvelée, d'une Église repensée, d'une nouvelle ecclésiologie. Dans une Lettre aux amis de Boquen du 8 avril 1968, Besret explicite : « Nous ne nous posons pas tellement de question sur le contenu conceptuel de ce que nous chantions ni sur le fait de nos rassemblements. Nous nous abandonnions à la joie de vivre une sorte de printemps. » (p. 59). L'eucharistie se prend comme « l'apéritif » car l'on « communie mieux quand on trinque ensemble » (p. 145). Boquen devient aussi lieu d'accueil de situations spécifiques, prêtres mariés, divorcés remariés, un lieu mixte où des religieuses et de nombreuses jeunes filles, après la suppression de la clôture en 1966, illustrent l'émancipation des femmes, « agents secrets de la modernité » (Morin).

- 4 Plusieurs facteurs expliquent l'échec. Boquen est trop petit, Besret est souvent à Paris. Or « sans son gourou, Boquen stagne et s'étirole. » (p. 141). Dès 1966, les responsables cisterciens s'alarment et multiplient les rappels à l'ordre. Ainsi en 1968, les membres à vœux solennels ne vivent plus avec leur prieur, mais des fraternités surgissent, des chrétiens en recherche, des communions évangéliques. Besret répond toujours en mettant en avant la vitalité et le rayonnement de Boquen. En 1969, il est démis. L'épisode révèle l'ampleur du mouvement d'opinion autour de l'abbaye, lettres, messages, témoignages, pétitions affluent. Si le télégramme de Besret au cardinal Villot, en octobre 1969, réaffirme la fidélité de l'homme à l'Église – « Bernard Besret ex-prieur de Boquen assure son éminence qu'il fera l'impossible pour éviter actes irréversibles dimanche. Devant foule innombrable et presse internationale redira sa foi en Jésus-Christ et attachement indéfectible Église. STOP. » –, Boquen s'insère dans la mouvance contestataire chrétienne de gauche. C'est le troisième temps de l'histoire de Boquen, un temps plus politique. Dans une lettre du 14 novembre 1969, l'abbé de Maredsous, Olivier du Roy, dénonce le processus en cours : « Bernard parle de communion par impuissance à créer une communauté. [...] Tu donnes le sentiment d'une inflation du verbe sur l'être. [...] Tu fuis [...] cherchant un public de plus en plus large, une "vedettisation" » (156-157). Car Boquen n'aurait pas été Boquen sans cette médiatisation, à l'exemple de la conférence du 20 août 1969 où Besret dans l'abbatiale annonce la création de la « Communion » (78) dans la lignée des innovations qu'il a développées sur le plan ecclésial et monastique.
- 5 Besret veut dessiner un nouveau visage de l'Église, un nouveau mode d'existence chrétien dans un monde qui ne l'est plus. Des micro-communions (ou communautés de base) doivent refonder l'Église. Boquen oscille entre expériences nouvelles et tentatives de restauration monastique autour de trois pôles, ascétique, festif et communautaire (p. 207) S'il propose une « sagesse occidentale » en pleine mode de la sagesse orientale, Boquen sert de caisse de résonance à de multiples causes politiques, comme en décembre 1971 la guerre au Bengale. Ceux qui fréquentent l'abbaye sont des promoteurs des luttes tiers-mondistes. La recherche de foi se déploie en engagement politique et en projet de réforme de l'Église, opposant à une Église-institution, une « Église de l'esprit ». Le rassemblement de Rennes en 1972 illustre que Boquen « n'était pas seulement un lieu mais aussi un esprit » (p. 232), fréquenté par une « petite bourgeoisie intellectuelle, travaillant volontiers dans l'éducation, le social » (p. 237). L'abbaye tente de canaliser la floraison des communautés de base en 1973 au moment où disparaît officiellement la communauté monastique. Mais cette redéfinition du

projet, « inventer une nouvelle Église, concevoir un nouveau type de société » (p.263), échoue lors de la crise de janvier 1974. Rien n'est résolu des tensions toujours vives entre les différents projets qui se cristallisent à Boquen. Les interrogations sur le couple « berger-troupeau », la quête par de nombreux visiteurs d'un maître à penser, alors que se multiplient les absences de Besret, affaiblissent le projet collectif. S'inscrivant dans la mode autogestionnaire du moment, la dimension idéologique prend parfois le pas sur la dimension spirituelle. Le délitement, le repli menacent l'attraction du lieu. En janvier 1976, le successeur de Besret, Guy Luzsenszky est renvoyé par l'ordre cistercien. Les réactions sont importantes mais les divisions tout autant, entre « chrétiens de gauche résolument réformistes et gauchistes chrétiens en voie de radicalisation révolutionnaire » (p. 332), mais aussi entre le Boquen des Parisiens et celui des Bretons (p. 334). En 1976, la Communauté quitte le lieu, occupé par les Sœurs de Bethléem. Le lieu était bien un « repère » tant il devient difficile de cristalliser le rassemblement sans un lieu physique.

- 6 À Boquen, comme à Taizé, un lieu – c'est-à-dire aussi un projet de recharge utopique –, un homme et un moment aspirent à un nouveau projet de communauté croyante, pour revivifier la foi et les Églises. Les deux s'appuient sur une personnalité charismatique, les deux développent une attention à la dimension communautaire et festive du christianisme. Mais Bernard Besret n'est pas Roger Schutz et autour de lui la valse des collaborateurs est importante, les moines les plus anciens s'éloignent et l'ordre cistercien pèse, alors que Taizé est hors des structures ecclésiales. Surtout le moment diffère. Besret choisit d'élargir le projet communautaire, des problématiques ecclésiales et spirituelles aux enjeux sociétaux et politiques. Boquen draine alors « toute l'aile contestataire chrétienne » (p. 356), mais se heurte de tous côtés aux méfiances et aux réticences ; même chez les chrétiens de gauche, cette « communion » aux relents trop intra-ecclésiaux est perçue comme pouvant entraîner le risque d'éloigner des militants chrétiens des combats plus sociaux. Le destin de Boquen est lié à ce moment si particulier du catholicisme français, dans le succès comme dans l'échec.